

Zeitschrift: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 426

Artikel: Actualités
Autor: Stauffer, Gil
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018890>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

Actualités

— Ben mon vieux, t'as vu ce bordel ! C'est pas croyable, des gars comme ça on devrait les fusiller sans leur demander leur nom, ça j' te le dis... Et puis t'as vu les gaillards du commando, en deux trois minutes ils t'avaient libéré tout le monde. En tous cas c'est pas avec les flics de C... que tu ferais des trucs pareils, ils sont toujours au bistro... Oh, note, hein, ça vaut mieux...

Pendant ce temps, la sommelière nettoie la table ronde et remplit les petits paniers en plastique rouge de paquets de cacahuètes et de chips. La radio débite de la musique au mètre — ce doit être la télédiffusion. Deux cantonniers entrent et saluent tout le monde.

— Nom de Diou, tu peux être sûr qu'il vont lui faire couic, à l'autre gaillard, là, le Schleyer, machin des patrons, toute façon... celui-là c'était un nazi pendant la guerre, t'as pas vu dans la Feuille, l'autre jour...

Les deux cantonniers commandent des cafés et se servent de petits pains sur une autre table. Deux représentants de commerce, près de la fenêtre, discutent d'un troisième représentant de commerce qui ne semble pas représenter grand-chose à leurs yeux.

— Tu vas voir, les Allemands, ils vont encore nous faire chier une fois. Déjà en 14, en 39... et avec leurs pirates, ça recommence. S'ils s' mettent avec les Japonais, tiens, ça encore c'est des cinglés, ça m'étonne pas, qu'est-ce tu veux, y vivent les uns sur les autres dans des pays comme ça...

La sommelière sert les cafés. Puis retourne laver les verres. En passant :

— T'as vu, heureusement qu'ils l'ont retrouvée, la gamine de Genève. Dieu sait les parents, ils devaient être dans un bel état, tu te rends compte...

Le gros lampe un coup de bière

— En tout cas, ça ne m'étonne pas, et ça va continuer ce bordel. Tiens les trois autres, là, en prison, tu crois qu'ils se sont foutu le tour ? Ils les ont descendus, ouais, tu peux être sûr... Les types, ils étaient au secret, ils pouvaient même pas pisser sans qu'on les regarde, alors tu parles...

Les deux cantonniers sourient-ricanent.

— Nelly, tu m'amènes encore une chope, pas de mousse hein, c'est déjà assez cher comme ça...

Le gros vide le fond de son verre.

— En tout cas, c'est pas moi qui prendrai l'avion, hein, toute façon ils risquent pas de m'enlever, avec ce qu'on gagne à la fabrique... Pourquoi ils chopent pas des Arabes, tiens... Ou bien Gnaegi ! (Il s'esclaffe). Celui-là on pourrait payer pour qu'ils l'enlèvent qu'ils le voudraient pas ! (Tout le monde rigole). On pourrait l'échanger contre une douzaine de Simmental...

Les rires continuent.

La vie aussi.

Les cantonniers trempent leurs petits pains dans leur café.

Il est neuf heures et quart au bistro du village. Le soleil explosera dans cinq milliards d'années.

Gil Stauffer

DANS LES KIOSQUES

Un journal gratuit

Le bi-hebdomadaire zurichois « Züri Leu » (le lion de Zurich) a célébré son dixième anniversaire en produisant une brochure sur les 1242 personnes qui jouent un rôle à Zurich. Ainsi, un journal gratuit, financé uniquement par la publicité et qui contient une partie rédactionnelle importante, a réussi à prospérer : 1168 pages en 1968, première année complète de parution, 3748 pages en 1976, dernière année complète de parution. Le succès rapide a fait transformer

Depuis que, notamment pour des raisons financières, la presse quotidienne socialiste accepte, au nom du pluralisme, des annonces venant de tous les partis, on a assisté dans « TW » (Berne) à la publication d'une annonce socialiste et d'une annonce d'un candidat adverse, dans une édition adressée à tous les ménages de Berthoud où il y avait lutte pour la mairie.

l'hebdomadaire en un bi-hebdomadaire en 1973. La diffusion touche la région. Les Zurichois, de la ville, reçoivent quotidiennement un autre journal gratuit, le « Tagblatt ». Ce quotidien contient les avis officiels, des annonces publicitaires et une page d'informations. Des lecteurs s'en contentent et ne lisent pas d'autre quotidien.

La presse gratuite ne nuirait-elle pas à la presse payante ? On est en droit de se poser la question puisque les deux plus forts tirages quotidiens de Suisse sont publiés à Zurich et au surplus le meilleur quotidien national y a aussi ses attaches et réussit à diffuser plus de 100 000 exemplaires chaque jour...

En Suisse romande également, la presse gratuite cherche à élargir son champ d'activité. « Trente Jours » a publié dans son numéro de ce mois un supplément réservé uniquement aux Genevois,